

Jamel ou la vraie vie sur scène

Après sept ans d'absence, l'humoriste a fait le 1er février son grand retour sur scène, au Casino de Paris

Ce moment survenu lundi 31 janvier, au journal de 20 heures de France 2, a déjà fait le tour du Web : Jamel Debbouze, venu présenter son spectacle au Casino de Paris, se livre à un numéro improvisé devant David Pujadas, offrant le café à son intervieweur et refusant de répondre aux questions. On a pu prendre cela pour une facétie. En assistant à son nouveau one man show, on se dit que c'est aussi autre chose.

Interrogé sur ses modèles, Jamel Debbouze ne cite pas Guy Bedos et ses revues de presse grinçantes, ni Raymond Devos et ses jongleries avec les mots, pas plus que Coluche qui a fait de l'histoire drôle un genre comique majeur. Il évoque d'emblée Richard Pryor, acteur noir américain décédé en 2005, ancien toxicomane atteint de sclérose en plaques, devenu vedette en se racontant sur scène.

De la banlieue aux plateaux de cinéma

À sa manière, Jamel fait lui aussi de sa vie une matière qu'il sculpte avant de la livrer au public. Sa naissance à Paris, en 1975, de parents originaires d'Oujda, au Maroc. Sa fratrie : six enfants, dont il est l'aîné. Ses années de gosse banlieusard – à Trappes, dans les Yvelines – élève moyen, mal à l'aise à l'oral, jouant au foot, passionné par la danse hip-hop.

Puis sa rencontre avec le monde du théâtre, via les ligues d'improvisation... Poussé à écrire pour s'en sortir, transcendé par un fort sentiment de « honte » de lui-même, dont il parle parfois, tout cela constitua le ferment de son spectacle précédent, 100 % Debbouze, en 2004.

Sept ans plus tard, le revoilà. Offrant toujours sa vie de famille sur scène. Sa tendre mère, son père et ses principes, et maintenant sa femme, ses beaux-parents, son fils. Il a vécu, tourné des films importants, en a même coproduit, Indigènes et Hors-La-Loi de Rachid Bouchareb.

Il est aussi devenu l'un des acteurs les mieux payés du cinéma français en tournant dans Astérix et Obélix aux Jeux olympiques en 2007, rencontrant par la même occasion sa future épouse, la journaliste Mélissa Theuriau. Il s'est marié, et a eu, en décembre 2008, un garçon prénommé Léon. De quoi alimenter une rubrique people. Mais non. Il s'agit de la matière et du fil conducteur de Tout sur Jamel, le nouveau show.

Les trois Marx Brothers à lui tout seul

Sur scène, pendant une heure quinze, le comédien évolue à son aise, entre un petit tabouret et un haut guéridon. Sa silhouette caractéristique, main dans la poche en raison d'un handicap qu'il n'évoque pas ici, est mise en valeur dès l'entrée, sous les projecteurs blancs, dans un son de hip-hop américain tonitruant. Une star de la boxe.

Mais en pull noir et pantalon kaki, il démystifie immédiatement l'icône, se rapprochant plutôt d'une silhouette cabossée de Marx Brothers. La démarche de poulet de Groucho, l'aplomb exagéré de Chico, la poésie attachante d'Harpo...

Jamel maîtrise le déroulement du show tout en s'évadant grâce à la participation du public qu'il interpelle – « Vous êtes de quelle origine ? », « Il y a des athées dans la salle ?? », qu'il invective « Allez voter, faites-vous plaisir ! » dont il se sert pour soigner ses transitions : « Je vous parle de plein de choses, mais pas encore de l'essentiel. »

Des bons mots sur les sujets de société

L'essentiel ? Depuis des semaines, Jamel le délivre dans les médias, interrogé sur sa nouvelle vie, donnant son regard sur la société française, la place de la religion, l'importance de la politique, la Tunisie... Il répond bien. Ses phrases font mouche.

Sur l'environnement : « Ma mère a inventé l'écologie : un bain pour neuf, un cartable pour tous... » Sur la montée du fait religieux : « Gamins, notre religion c'était le foot : on jouait cinq fois par jour en direction de La Mecque. » Sur son mariage « mixte » : « Mes beaux-parents viennent de Saint-Hilaire du Rosier, dans l'Isère. Ma famille est de Trappes, dans la dèche »...

Le hic, c'est que ce florilège se retrouve sur scène. Et l'on comprend du coup le choix de se taire dans un grand journal télévisé. Obligé d'assurer la promotion de son spectacle, il s'est retrouvé pris dans un engrenage : à trop répondre, il éventait sa performance.

Jamel Debbouze est heureux aujourd'hui, et ça se voit. Mais son récit en construction, lui, intéresse moins, même si le spectacle est bon. Sans doute l'artiste devra-t-il à l'avenir trouver un autre registre d'écriture pour poursuivre la belle histoire...

La-croix.com - 4 Février 2011